

# LE REPAS DU SEIGNEUR (1979)

- 1ère PARTIE : TEMOIGNAGE COMMUN
- 2ème PARTIE : TACHES COMMUNES

(Rédigé par une Commission Mixte catholique-romaine-luthérienne entre le secrétariat pour l'Unité des Chrétiens et la Fédération Luthérienne Mondiale, le document a été envoyé aux Eglises pour étude. Le texte a été publié en français dans la Documentation Catholique n° 1755 du 7 janvier 1979.)

## Présentation

La Commission mixte catholique-romaine-luthérienne entre le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens et la Fédération luthérienne mondiale a achevé son travail sur un document concernant le repas du Seigneur. Après son adoption à l'unanimité par les membres de la Commission, ce document est aujourd'hui offert à la discussion. On a atteint un accord sur des points significatifs. Il a été possible de faire dans une large mesure un témoignage commun. C'est pourquoi nous avons confiance que les questions encore ouvertes seront clarifiées d'un commun accord. Nous espérons que le document qui suit nous rapprochera de la pleine communion dans la foi et, par conséquent, de la communion à la Table du Seigneur que nous désirons ardemment.

Hans L. MARTENSEN, George A. LINDBECK, présidents.

## Avertissement

Dans son édition complète en langue allemande, notre document, comparé aux différents autres, présente deux nouveautés importantes : au document commun on a ajouté, en premier lieu, une série de textes liturgiques : du côté catholique, les quatre prières eucharistiques ; du côté luthérien, les schémas de six types de culte eucharistique provenant de divers pays et traditions. On voulait ainsi illustrer la manière dont la célébration de l'Eucharistie est vécue concrètement par les partenaires du dialogue.

On a ajouté aussi six excursus dont il est dit dans l'introduction du document : « Dans des excursus annexés au document se trouve établie la mesure dans laquelle, de l'avis de deux membres de la Commission, l'un luthérien, l'autre catholique -et grâce à des recherches d'histoire de la théologie ainsi qu'à certains changements qui se sont opérés dans l'Eglise-, des questions controversées naguère sur quelques points essentiels apparaissent aujourd'hui comme susceptibles d'être résolues. » Et en ce qui concerne le statut de ces excursus, il est dit : « La Commission a pris connaissance de ces textes qui ont été élaborés sous la responsabilité personnelle de leurs auteurs et les a approuvés. »

Etant donné la nature et les limites de cette présentation-ci du texte, nous avons cru pouvoir nous permettre de ne pas publier aussi les deux appendices mentionnés.

## Introduction

1. Depuis 1965 - après plus de quatre cents ans de séparation - des conversations ont eu lieu, au plan mondial, entre représentants officiellement nommés de la Fédération luthérienne mondiale et de l'Eglise catholique romaine. Les autorités ecclésiastiques compétentes ont créé une Commission internationale mixte d'étude qui, sous le titre « L'Evangile et l'Eglise », s'est proposée de discuter, à la lumière des progrès récents de nos connaissances, les controverses théologiques traditionnelles. Une synthèse des résultats des travaux de cette Commission mixte d'étude a été publiée en 1972.

D'importants accords et convergences s'y sont exprimés. Toutefois, comme il a été dit dans la préface, l'ampleur du thème général était telle que certaines questions précises -comme celles de l'Eucharistie et du ministère (Amt)- n'ont pu y être traitées ou ne l'ont été que de façon partielle. Non seulement en écho au rapport de Malte, la Commission elle-même a souligné la nécessité d'un éclaircissement plus approfondi de ces questions : mais l'on en ressent douloureusement l'urgence, tout particulièrement en raison de notre séparation dans le Repas de l'Unité la communion dans l'Eucharistie est, en effet, un élément intégrant de la pleine unité des chrétiens et elle suppose réalisée l'unité dans la foi. Poursuivant son dialogue officiel, la Commission mixte luthérienne-catholique romaine a donc fait porter son attention d'une manière spéciale sur l'Eucharistie et elle présente maintenant le résultat de ses

efforts. Une étude sur le ministère ecclésial (Amt) y fera suite, où sera pris en particulière considération le ministère épiscopal ; une réponse y sera donnée à certaines questions connexes avec la question de l'Eucharistie.

2. Dans son élaboration du texte ici présenté, la Commission mixte luthérienne-catholique s'est efforcée de donner, dans la mesure du possible, un témoignage commun et, tout en signalant clairement les questions qui demeurent ouvertes, de faire mûrir la réponse à leur donner. De la sorte, ce que luthériens et catholiques peuvent confesser ensemble est appelé à pénétrer dans la vie de l'Eglise et des communautés.

3. C'est à travers la réflexion sur le témoignage de la Sainte Ecriture et des traditions ecclésiales que le texte du document a pris progressivement forme. Dans nos réflexions, une place a été faite en particulier aux formes concrètes de la liturgie, car la doctrine et la vie, la confession (de la foi) et l'expression liturgique, la piété et la pratique font partie de la réalité de l'Eucharistie. Reconnaisants pour le travail déjà accompli par d'autres, et désirant trouver un écho œcuménique aussi large que possible, nous avons repris certaines affirmations de documents œcuméniques antérieurs, dans la mesure où elles correspondent à la position luthérienne et catholique.

4. L'ensemble est articulé comme suit :

- Dans la première partie, le « Témoignage commun », est exprimé ce que luthériens et catholiques peuvent confesser ensemble.
- La seconde partie se tourne vers les « Tâches communes » : y sont décrites et traitées les questions controversées ; y sont évoquées les conséquences et les exigences qui en résultent pour la vie et la doctrine des Eglises, en particulier en ce qui concerne la liturgie.
- Quelques textes de liturgies eucharistiques sont présentés en appendice comme exemple de la Tradition et de la pratique de nos Eglises.
- Dans des excursus, annexés au document, se trouve établie la mesure dans laquelle, de l'avis de deux membres de la Commission, l'un luthérien, l'autre catholique -et grâce à des recherches d'histoire de la théologie ainsi qu'à certains changements qui se sont opérés dans nos Eglises des questions controversées naguère sur quelques points essentiels apparaissent aujourd'hui comme susceptibles d'être résolues. La Commission a pris connaissance de ces textes qui ont été élaborés sous la responsabilité personnelle de leurs auteurs, et les a approuvés.

5. Le présent document s'adresse à tous les chrétiens catholiques et luthériens : dirigeants des Eglises, théologiens, pasteurs (d'âmes), communautés des fidèles et spécialement, groupes engagés dans le dialogue œcuménique. Mais luthériens et catholiques ne sont pas les seuls interpellés : de même qu'elle a adopté avec gratitude les suggestions d'autres groupes de chrétiens en dialogue, de même la commission elle-même espère-t-elle aussi que ces considérations luthériennes-catholiques seront utiles pour d'autres. C'est pour cela qu'elle s'est efforcée, par ce document, de porter témoignage d'une vérité destinée à tous les hommes, qu'ils soient chrétiens ou non

## ➤ PREMIERE PARTIE : TEMOIGNAGE COMMUN

### I. Le testament de Jésus selon l'Ecriture

6. Avant d'aller à la mort pour faire don aux hommes de la paix et de la communion avec Dieu et entre eux, Jésus apprêta son repas pour les siens. « Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion, il prit le pain, il rendit grâce, il le rompit et le donna à ses disciples en disant :

« Prenez et mangez-en tous ; ceci est mon corps livré pour vous. » De même, à la fin du repas, il prit la coupe : de nouveau il rendit grâce et la donna à ses disciples, en disant : « Prenez et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela en mémoire de moi ». Dans ce repas pascal nouveau (Passah-Mahl), le Seigneur se donna lui-même aux siens en nourriture et, par-là, les rendit participants, alors qu'ils attendent sa venue dans la gloire, de son agir, de ses souffrances et de sa vie (cf. Mt 26, 26-29 ; Mc 14, 22-25 ; Lu 22, 16-20 ; 1 Co 11, 23-26).

Chaque fois que les chrétiens de tous les temps célèbrent le Repas du Seigneur selon sa volonté en mémoire de lui, le Seigneur leur accorde de nouveau cette communion et, par-là, leur fait don de «la rémission des péchés, de la vie et de la béatitude ».

## II. Mystère de la foi

7. Le Repas du Seigneur est un mystère de la foi au sens le plus plein du mot. Il fait partie de l'unique mystère du salut, à la fois compréhensif (umfassend) et incompréhensible (unfassbar), et participe de son caractère de mystère : pour que l'homme puisse connaître le mystère, Dieu doit se communiquer, et ce mystère n'entre dans notre horizon que dans la mesure où le Seigneur le veut /et l'opère. C'est dire que l'Eucharistie ne nous est accessible que par le don que Dieu nous fait de la foi.

8. A plus forte raison les attitudes et les comportements requis de ceux qui la célèbrent sont-ils affaire de foi et non de leurs propres forces. La communion eucharistique de vie et d'action ne naît que de la communion de foi opérée par le Saint-Esprit (cf. ci-dessous, n. 23).

9. Etant donné que la foi chrétienne se réalise essentiellement comme communion de foi avec tous les croyants, l'Eucharistie est affaire de la communauté et, en son sein, affaire de chacun. Tout comme la « Nouvelle Alliance », le « sang de l'Alliance » qui nous est offert dans l'Eucharistie (Mt 26, 28 ; Mc 14, 24 ; Cf. Lc 22, 20 ; 1 Co 11, 25) est donné au nouveau Peuple de Dieu et, par-là, à ses membres.

10. Dans le Seigneur présent, toute « grâce et vérité » (Jn 1, 14) sont présentes au milieu de nous. Aussi, l'Eucharistie est-elle mystère de la foi dans ce sens également qu'elle englobe les dimensions essentielles de la vérité de la foi.

Dans sa célébration se reflètent les phases de l'histoire du salut

- La création nous est rappelée, elle que Dieu a faite bonne et pour laquelle nous faisons louange et rendons grâce ;
- La réalité du péché nous est rendue manifeste et nous invite à en prendre conscience et à la confesser ;
- La parole de Dieu nous est de nouveau adressée comme exhortation et comme promesse, et nous l'accueillons dans l'écoute et dans l'obéissance, et nous lui répondons ;
- Le pain et le vin, réalités de notre monde, sont introduits dans le processus de rédemption et de sanctification, tout comme les actes fondamentaux de la vie humaine : manger et boire, fêter et agir en commun ;
- L'union avec le Seigneur et avec les siens est annonce et commencement de l'avènement parmi nous du Royaume de Dieu et promesse de l'accomplissement à venir.

11. Enfin, le mystère de l'Eucharistie nous relie au mystère primordial du Dieu Trine et Un, mystère primordial à partir duquel, par lequel et vers lequel tout existe « événement Père des cieux est l'origine première et le but final de l'événement eucharistique. Le Fils de Dieu fait homme, par qui, avec qui et en qui il s'accomplit, en est le centre vivant. Le Saint-Esprit est l'incommensurable force d'amour qui l'opère et qui continue de le rendre efficace.

12. A la fin de plusieurs prières eucharistiques liturgiques, le mystère le plus profond de l'Eucharistie et de notre vie est célébré dans une louange de gloire. Parlant du Seigneur Jésus-Christ présent, il y est dit :

« Par lui, avec lui et en lui, A toi, Dieu le Père tout-puissant, Dans l'unité du Saint-Esprit, Tout honneur et toute gloire Pour les siècles des siècles. Amen. »

Cette doxologie, que nous faisons nôtre, nous permet de témoigner ensemble ce qui suit :

## III. Par, avec et dans le Christ

### Par le Christ

13. Il n'y a d'Eucharistie que par Jésus-Christ. C'est lui qui, la première fois, l'a célébrée au milieu de ses disciples. C'est lui qui a donné le mandat de ne pas cesser de la célébrer jusqu'à ce qu'il vienne. C'est lui qui apprête le repas, c'est lui qui y invite. C'est par lui qu'est rendue possible et réelle « la participation pleine, consciente et active » de tous les fidèles à la célébration eucharistique. C'est par lui que sont appelés et mandatés ceux qui, en son nom, président à cette célébration. Leur service est un signe manifeste de ce que « l'assemblée n'est pas propriétaire du geste qu'elle est en train d'accomplir, qu'elle n'est pas maîtresse de l'Eucharistie elle le reçoit d'un autre, du Christ vivant dans son Eglise » (cf. ci-dessous, n. 65-68).

### Avec le Christ

14. Par lui, nous pouvons célébrer l'Eucharistie avec lui. Ce n'est ni en raison de mérites humains ni en vertu des capacités humaines, mais par sa seule grâce que se réalise le prodige de sa présence. Ce que celle-ci signifie et

opère, nous ne pouvons le mesurer que si nous sommes ouverts aux différentes manières selon lesquelles le Seigneur est présent.

15. Jésus-Christ accomplit de multiples façons sa promesse : « Et moi, je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde ». (Mt 28, 20). « Nous confessons une multiple présence du Christ, parole de Dieu et Seigneur du monde ; Le Seigneur crucifié et ressuscité est présent dans son Corps, le Peuple de Dieu, car il est présent là où deux ou trois sont réunis en son nom (Mt 18, 20). Il est présent dans le baptême car c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est présent dans la lecture de l'Ecriture sainte et dans l'annonce de l'Evangile. » Présent, le Seigneur l'est aussi dans les pauvres et ceux qui souffrent, car véridique est sa parole « Ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt. 25, 40).

16. La présence eucharistique est liée à toutes ces données en même temps qu'elle est une réalité originale. « Le Christ est présent et agissant de plusieurs manières dans toute la célébration eucharistique. C'est le même Seigneur qui, par la proclamation de sa parole, invite son peuple à sa table ; qui, par son ministre, préside à cette table et qui se donne ensuite de manière sacramentelle dans le corps et le sang de son sacrifice pascal. »

Dans le sacrement de l'Eucharistie, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est pleinement et entièrement présent avec son corps et son sang sous le signe du pain et du vin.

« Au cours des siècles, les chrétiens ont essayé de décrire cette présence en des formulations diverses. Nos documents confessionnels témoignent ensemble que, dans ce sacrement, Jésus-Christ est présent « réellement », « véritablement » et « substantiellement ». Ce mode de présence « ne se laisse guère exprimer en paroles », mais nous attestons sa présence parce que nous croyons en la puissance de Dieu et en la promesse de Jésus-Christ : « Ceci est mon corps..., ceci est mon sang. » Cette présence, nos traditions l'ont dite « sacramentelle », « surnaturelle », « spirituelle ». Ces concepts ont des nuances différentes dans les deux traditions mais, ensemble, elles s'opposent à un mode de présence spatial ou naturel ainsi qu'à une compréhension purement commémorative ou figurative du sacrement. »

17. « Le Christ a institué l'Eucharistie, sacrement de son corps et de son sang, centré sur la croix et la résurrection, comme l'anamnèse ou le mémorial de toute l'œuvre réconciliatrice de Dieu en lui.

Le Christ lui-même, avec tout ce qu'il a accompli pour nous et pour la création entière (dans son incarnation, sa condition de serviteur, son ministère son enseignement, sa souffrance, son sacrifice, sa résurrection, son Ascension et la Pentecôte), est présent dans cette anamnèse ou ce mémorial qui est aussi un avant-goût de son retour et de la plénitude du Royaume. » (Cf. ci-dessous, n° 36)

18. Présent au milieu de nous, le Seigneur veut nous entraîner dans son mouvement vital. Celui qui, dans son amour, s'est livré à la mort vit en nous (Ga 2, 20). Par sa grâce nous sommes avec lui, « passés de la mort à la vie » (Jn 5, 24). Participant au sacrement de l'eucharistie nous cheminons avec lui à travers ce monde vers le monde à venir (pascha, transitus). Comblés de sa grâce et devenus vivants par son esprit, nous pouvons transmettre son amour et, par-là glorifier le Père.

De même que nous sommes incapables d'offrir à Dieu un véritable sacrifice par nos propres forces, de même nous devons être, par la force du Christ, assumés dans son propre sacrifice. « Quand, dans le Repas du Seigneur, nous nous présentons devant Dieu en nous donnant à lui, nous ne le faisons que « par le Christ », c'est-à-dire en nous référant au don qu'il a fait de lui-même... Se donner, c'est en fin de compte s'ouvrir pour le recevoir. »

« Ainsi, unis à notre Seigneur qui s'offre à son Père et en communion avec l'Eglise universelle au ciel et sur la terre, nous sommes renouvelés dans l'alliance scellée par le sang du Christ, et nous nous offrons nous-mêmes en un sacrifice vivant et saint qui doit s'exprimer dans notre vie quotidienne. »

C'est de cette manière que doit se renouveler sans cesse ce qui, en fin de compte, est le sens même de la foi chrétienne l'union visée par cette foi est l'union au Seigneur concret avec tout son destin concret. Qui s'unit à lui se trouve appelé à mourir et à ressusciter avec lui. (Cf. ci-dessous, n. 34-36.)

Dans le Christ

19. Cet être-avec-le-Christ se fonde dans l'être-dans-le-Christ et culmine en lui. Sous les signes du pain et du vin le Seigneur offre en nourriture sa chair et son sang donnés pour tous, c'est-à-dire lui-même. C'est ainsi qu'il se manifeste comme « le pain vivant qui descend du ciel » (Jan 6, 51). Recevoir avec foi cette nourriture c'est être rendu participant d'une communion avec le Christ, qui est apparenté à celle du Fils avec le Père. « De même qu'envoyé par le Père, qui est vivant, moi je vis par le Père ; de même celui qui me mange vivra aussi par moi. » (Jn 6, 57). Le Christ veut être en nous, à nous il est donné d'être en lui « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en

lui. » (Jn 6, 56.) Cette communion a son fondement dans l'éternel et, en retour, la rejoint au-delà du temps : « Qui mangera ce pain vivra à jamais. » (Jn 6, 58.)

20. En se donnant lui-même, le Christ réunit tous ceux qui prennent part à son repas : la multitude devient « un seul corps » (1 Co 10, 17). Dans la puissance du Saint-Esprit ils sont édifiés en un seul et même peuple de Dieu. « C'est l'Esprit qui vivifie. » (Jn 6, 63.) Ainsi le repas eucharistique est-il la source de la vie, chaque jour renouvelée, du Peuple de Dieu qui y est rassemblé et maintenu dans la même foi.

#### **IV. Dans l'unité du Saint-Esprit**

##### **Le Saint-Esprit et l'Eucharistie**

21. C'est dans l'Esprit-Saint que, durant sa vie, Jésus a fait toutes choses (cf. Lc, 4, 14, 17-21). C'est en lui qu'il s'est offert en sacrifice (cf. Hé 9, 14). C'est dans la puissance de l'Esprit-Saint qu'il a vaincu le péché et la mort, qu'il est ressuscité du tombeau et qu'il vit au milieu de sa communauté pentecostale. C'est par cet Esprit et en lui que tous ceux qui croient doivent demeurer unis au Christ et continuer son œuvre.

Son agir eucharistique, lui aussi, s'opère par le Saint-Esprit. Tout ce que le Seigneur nous donne et tout ce qui nous rend aptes à nous l'approprier nous est donné par le Saint-Esprit. On en trouve l'expression dans la liturgie, tout particulièrement dans l'invocation de l'Esprit-Saint (Epiclèse).

22. Lorsqu' elle fait mémoire de l'intercession du Christ, son grand-prêtre, l'Eglise demande avec confiance que lui soit donné son Esprit afin que, par les dons eucharistiques, elle soit renouvelée, sanctifiée et confortée pour sa mission dans le monde. Grâce au Saint-Esprit, le pain et le vin deviennent, par la parole créatrice, corps et sang du Christ. L'esprit d'amour rend effectif le sacrement de l'amour dans lequel l'amour divin rejoint l'homme en sa réalité terrestre pour le ramener chez lui.

23. Ce n'est que dans l'Esprit-Saint que la communauté accède à cette foi sans laquelle elle ne peut pas célébrer l'Eucharistie. L'épiclèse est donc aussi cette prière qui demande une foi vivante qui nous préparera à célébrer le mémorial de la passion et de la résurrection du Christ. L'Eucharistie n'est pas un moyen de salut automatiquement efficace pour le salut du monde ; elle présuppose la présence de l'Esprit-Saint dans le croyant (cf. ci-dessus, n. 7-9).

24. Dans les fruits du Saint-Esprit : l'amour, la joie, la paix, qui, dans l'Eucharistie, sont donnés en partage aux croyants, s'opère une anticipation de l'accomplissement final. Elle est le repas qui est célébré pour conforter les croyants en vue du retour en gloire du Christ. L'invocation du Saint-Esprit est, de la sorte, une prière qui demande l'irruption du monde futur dans notre monde d'aujourd'hui. (Cf. ci-dessous, n. 42-45.)

##### **L'Eucharistie et l'Eglise**

25. Baptisés par le même Esprit en un même Corps (cf. 1 Co 12, 13), les croyants, nourris du corps du Christ, deviennent, par le Saint-Esprit, toujours davantage un seul et même corps (cf. 1 Co, 10, 17). L'Eucharistie et l'Eglise sont ainsi vitalemment liées l'une à l'autre de multiples façons

26. Du fait que le Christ se donne aux siens dans l'Eucharistie, sa vie devient leur vie, son esprit leur esprit. L'événement de la communion eucharistique avec le Christ devient la forme permanente de vie de la communion ecclésiale avec le Christ. « La participation au corps et au sang du Christ n'opère rien d'autre que de nous transformer en ce que nous recevons. » Nous sommes attirés et transformés véritablement nous aussi dans le corps spirituel, c'est-à-dire dans la communion avec le Christ et avec tous les saints ; et, par ce sacrement, nous participons à toutes les vertus et toutes les grâces du Christ et de ses saints ». L'Eucharistie est ainsi tout à la fois la source et le sommet de la vie de l'Eglise. Sans la communion dans l'Eucharistie, il n'y a pas de pleine communion ecclésiale ; sans la communion ecclésiale, il n'y a pas de vraie communion dans l'Eucharistie.

27. Cela vaut d'abord pour la communauté concrète réunie en tel ou tel lieu pour célébrer le Repas du Seigneur ; mais cela concerne également et dans la même mesure la chrétienté tout entière. « Le partage du même pain et de la même coupe en un lieu donné atteste l'unité des participants avec le Christ total et avec tous les communiants en tout temps et en tous lieux. En partageant le même pain, ils révèlent leur unité dans l'Eglise universelle.

La frontière de la réalité terrestre est elle-même franchie en ce sens que le Saint-Esprit nous unit également avec ceux qui nous ont précédés dans la foi et qui ont été appelés à la communion permanente avec Dieu.

28. Que des chrétiens ne cessent de pécher contre cette unité est d'autant plus grave que c'est par le Christ qu'elle nous a été donnée. C'est ce qui arrive lorsqu'ils manquent de foi et d'espérance ; mais aussi lorsqu'ils tolèrent ou, pire, lorsqu'ils provoquent des séparations profondes entre les hommes, au plan individuel ou social.

Celui qui se trouve inséré dans la communion avec le Seigneur doit s'attaquer avec lui aux murs de l'inimitié que les hommes dressent entre eux : murs d'inimitié entre tribus, nations, races, classes, sexes, générations, confessions et religions.

## **V. Glorification du Père**

29. La communion avec le Christ, dans laquelle nous sommes insérés dans l'Eucharistie par la vertu du Saint-Esprit, conduit finalement au Père éternel. Ceci s'opère à différents plans et selon des modes à la fois divers et connexes.

### **Proclamation**

30. C'est tout entière, et pas seulement dans les lectures et la prédication que l'Eucharistie est proclamation de la grandeur et de la miséricorde de Dieu. En cela une signification particulière revient à chacun de ses éléments selon leur nature.

La confession des péchés par la communauté rassemblée implique toujours en même temps le oui publiquement exprimé à l'égard de l'agir réconciliateur de Dieu.

La lecture et le commentaire de la Sainte Ecriture permettent à la parole de Dieu elle-même de se dire au cœur de situations toujours nouvelles et par là de devenir efficace. Le témoignage de la Sainte Ecriture et la prédication relative aux hauts faits de Dieu ne suscitent pas seulement la confession de la foi, mais ils sont déjà, eux-mêmes, une fonction de cette confession.

Le fait de réciter les confessions de foi de l'Eglise primitive manifeste le lien avec l'Eglise ancienne ainsi que le lien avec toutes les autres Eglises qui les acceptent également.

Le pain et le vin « fruits de la terre et du travail des hommes », sont d'abord des dons du Père et comme un condensé de sa création bonne. L'événement qui les saisit est un renvoi impressionnant à l'incessante action conservant qui, à chaque instant, soutient toutes choses dans l'être et qui les mène à leur achèvement.

Avant tout, dans chaque repas eucharistique, il est rendu témoignage à l'amour que sur la croix Dieu a manifesté à l'égard du monde entier, lui qui a livré son Fils pour le monde (cf. Jan 3, 16) : « Chaque fois, en effet, que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Co 11, 26).

### **Action de grâces**

31. Proclamation et action de grâces sont, de par leur nature même, étroitement connexes. A cet égard « l'Eucharistie est la grande action de grâces au Père pour tout ce qu'il a accompli dans la création, la rédemption et la sanctification, pour tout ce qu'il accomplit maintenant dans l'Eglise et dans le monde malgré le péché des hommes, pour tout ce qu'il accomplira en conduisant son royaume à sa plénitude. Ainsi l'Eucharistie est la bénédiction (berakha) par laquelle l'Eglise exprime prime sa reconnaissance envers Dieu pour tous ces bienfaits ».

Dans la célébration de la communauté, l'action de grâces rendue à Dieu, créateur de toutes choses bonnes qui nous sont données, ne trouve pas seulement une expression verbale, mais également une expression matérielle. Le don que le Christ a fait de lui-même et la promesse du Royaume qui vient relativisent toutes les richesses de ce monde et nous rendent conscients tout à la fois de Dieu comme donateur et de nous-mêmes comme administrateurs de ces dons. En offrant le pain et le vin nous louons Dieu qui, par notre labeur, nous procure les biens de la terre nécessaires à l'entretien de notre vie. Nous nous offrons nous-mêmes (cf. Rm 12, 1) et nous partageons entre nous ce qui nous a été donné.

### **Intercession**

32. Confortée par sa foi en les bienfaits de Dieu, la communauté présente dans cette célébration eucharistique son intercession pour tous les hommes, pour les besoins du monde, pour les préoccupations des chrétiens et de ceux qui portent des responsabilités dans l'Eglise et dans la société. L'Eglise s'unit ainsi à l'intercession que son Seigneur présente à la face du Père (cf. He 7, 25) et par lui elle intercède pour le salut du monde qui nous est promis - salut dont, dans sa foi et son espérance, la communauté a reçu dans l'Esprit-Saint un avant-goût.

Le fait que cette confiance en l'action salvatrice de Dieu à l'égard du monde s'exprime à nouveau plus clairement dans la célébration eucharistique nous réjouit et nous oblige à une solidarité active envers tous ceux qui sont dans la détresse.

## Louange

33. « L'Eucharistie est le grand sacrifice de louange par lequel l'Eglise parle au nom de la création tout entière. » Par la chute s'était tu le sacrifice de louange dû à Dieu par l'humanité. Il a repris vie dans le Christ. Dans l'assemblée eucharistique, en particulier dans la préface et dans la glorification de la sainteté de Dieu (Sanctus), la création renouvelée dans le Christ chante son hymne de louange. Elle est rendue capable d'adorer le Père en esprit et en vérité (cf. Jn 4, 23 s.).

## Offrande de soi

34. En son corps livré pour les siens (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24) et en son sang versé pour eux (Mt 26, 28 ; Mc 14, 24 ; Lc 22, 20), le Seigneur est présent dans l'offrande qu'il fait de lui-même. Il est parmi nous comme celui que le Père a livré dans le Saint-Esprit et comme celui qui, dans le même Esprit, se livre lui-même au Père et pour les hommes. C'est ainsi qu'il se communique, c'est ainsi qu'il désire continuer à agir. Plus la communauté dans sa célébration est assumée dans cette offrande, plus elle vit pour la plus grande gloire de Dieu. L'Eglise qui annonce la mort du Seigneur est appelée à s'unir à cette mort. Elle ne doit pas seulement avoir connaissance de ce sacrifice et en parler, elle doit aussi se laisser saisir par lui. En mourant avec son Seigneur, elle doit être préparée à ressusciter avec lui.

35. L'Union offerte par le Christ concerne également la volonté et l'action des siens. « C'est là le fruit qui est contenu dans la Sainte-Cène que tu te donnes avec toute ta vie, comme le Christ par ces paroles l'a fait pour toi avec tout ce qu'il est. » (Cf. supra, n. 18.)

36. Quand l'Eglise s'acquitte du mandat du Seigneur « Faites ceci en mémoire de moi » (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24), elle entre chaque fois de nouveau en contact de façon toujours nouvelle avec le sacrifice du Christ ; de lui elle reçoit une vie nouvelle et la force de mourir avec lui.

« La notion de mémorial, telle qu'elle était comprise dans la célébration pascale au temps du Christ - c'est-à-dire rendre effectivement présent un événement du passé - a ouvert la voie à une meilleure intelligence de la relation entre le sacrifice du Christ et l'Eucharistie. (Cf. ci-dessus, n. 17.)

Ce qui se passe dans la célébration - mémorial du peuple de Dieu, c'est bien plus que le fait de nous rendre présent des événements passés grâce aux ressources de la mémoire et de l'imagination. Ce qui est décisif, ce n'est pas que l'on se souvienne de quelque chose qui est passé, mais que le Seigneur convoque son peuple en sa présence et l'y mette en présence de son agir salvifique. Dans cette action créatrice de Dieu, l'événement écoulé de salut du passé devient offre de salut pour le présent et promesse de salut pour l'avenir.

Tous ceux qui célèbrent l'Eucharistie pour faire mémoire du Christ sont assumés dans sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection. Recevant les fruits du sacrifice que le Christ a fait de sa vie, ils reçoivent en même temps les fruits de l'agir réconciliateur de Dieu. Dans le repas pascal de la Nouvelle Alliance, ils sont libérés et unis à Dieu et entre eux. C'est ainsi qu'« ils lui rendent grâce pour toutes ses miséricordes, implorent les bienfaits de la passion du Christ au nom de l'Eglise entière ; ils participent à ces mêmes bienfaits et s'unissent au geste d'offrande du Christ à Dieu ».

En le recevant avec foi, ils sont, eux qui constituent son corps, assumés dans le sacrifice réconciliateur qui les dispose à s'offrir eux-mêmes (Rm 12, 1) et qui les rend aptes à « offrir par Jésus-Christ des sacrifices spirituels » (1 P 2, 5) au service du monde. Ainsi peut s'exercer dans le Repas du Seigneur tout ce qui doit être mis en pratique dans l'ensemble de la vie chrétienne. « D'un cœur humble, nous nous offrons nous-mêmes comme un sacrifice vivant et saint qui doit trouver son expression dans toute notre vie quotidienne. »

37. Nos deux traditions s'accordent à voir dans l'Eucharistie un sacrifice de louange. Ce n'est ni une louange purement verbale ni une addition ou un complément que les hommes, par leurs propres forces, ajouteraient au sacrifice de louange et d'action de grâces que le Christ a offert au Père. Le sacrifice de louange eucharistique n'a été rendu possible que par le sacrifice du Christ sur la croix ; c'est pourquoi celui-ci reste lui-même le contenu primordial du sacrifice de louange de l'Eglise. C'est uniquement « par lui, avec lui et en lui, notre grand-prêtre et

Notre intercesseur, (que) nous offrons au Père, par la vertu du Saint-Esprit, notre propre louange, notre action de grâces et notre prière ». (Cf. ci-dessous, n. 56-61.)

## VI. Pour la vie du monde

38. Le mouvement de vie de Jésus vers le Père, mouvement dans lequel il inclut les siens, doit être au bénéfice de tous. Le pain que Jésus est lui-même, et qu'il donne, est « pour la vie du monde » (Jn 6, 51).

### La célébration eucharistique dans son rapport au monde

39. « Le monde que Dieu a réconcilié avec lui-même dans le Christ est présent lors de chaque Eucharistie : dans le pain et le vin, dans la personne des fidèles et dans les prières qu'ils offrent pour tous les hommes. Ainsi l'Eucharistie ouvre au monde la voie de sa transfiguration. » Elle découvre au monde ce qu'il est et ce qui doit advenir. Enracinée dans le passé, accomplie dans le présent et orientée vers l'avenir, l'Eucharistie concentre en elle-même toutes les dimensions du devenir historique. Par-là est manifestée sa relation profonde avec notre monde en mutation ; ce qui aide à le comprendre plus profondément et à contribuer de façon plus responsable à lui donner figure.

Dans l'unité eucharistique se prépare la nouvelle unité de l'humanité. Comme tête de son Eglise, le Christ est tête de toute l'humanité rachetée. A l'Eglise il fait don de sa vie pour que, de cette manière, celle-ci parvienne à tous. « Quand, à l'invitation d'un même Seigneur, nous nous rassemblons autour d'une même table pour partager le même pain, nous sommes un dans notre engagement non seulement envers le Christ et les uns envers les autres, mais aussi envers la mission de l'Eglise dans le monde. »

### La responsabilité à l'égard du monde de ceux qui célèbrent ensemble l'Eucharistie

40. Ce n'est pas seulement dans telle ou telle de ses parties, mais dans tout son cours que l'Eucharistie est ordonnée au salut du monde. En conséquence, ceux qui y participent sont appelés au service du monde. La communion avec le Christ rend apte et oblige à s'engager envers tous les hommes.

41. « Réconciliés dans l'Eucharistie, les membres du Corps du Christ deviennent serviteurs de la réconciliation parmi les hommes et témoins de la joie de la résurrection. Leur présence dans le monde implique la solidarité dans la souffrance et l'espérance avec tous les hommes auprès desquels ils sont appelés à s'engager pour signifier l'amour du Christ dans le service et dans la lutte. La célébration de l'Eucharistie, fraction d'un pain nécessaire à la vie, incite à ne pas consentir à la condition des hommes privés de pain, de justice et de paix. »

Cet engagement est particulièrement nécessaire lorsque, à l'intérieur de l'Eglise, surgissent des séparations sociales, nationales ou raciales (cf. 1 Co 11, 18-30). Des anomalies de cette sorte peuvent se révéler tout aussi néfastes que des scissions dans la foi. Elles sont en contradiction avec la nature de l'Eglise ; elles rendent son témoignage inefficace et sa célébration sacramentelle indigne. C'est pour l'Eucharistie aussi que valent ces paroles du Seigneur : « Va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis reviens et va présenter ton offrande. » (Mt 5, 24.)

## VII. En vue de la glorification future

42. Dans l'Eucharistie, nous annonçons « la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11, 26). En elle est promise la gloire à venir et elle éclate et s'y médiatise en ses commencements.

### Promesse

43. La forme et l'efficacité de l'Eucharistie sont une promesse de la gloire éternelle qui nous est destinée ainsi qu'une référence aux cieux nouveaux et à la nouvelle terre vers lesquels nous cheminons : « C'est pourquoi la célébration de l'Eucharistie nous oriente vers l'avènement du Seigneur et nous le rend proche. Elle est une joyeuse anticipation du banquet céleste, lorsque la rédemption sera pleinement accomplie et que toute la création sera délivrée de toute servitude. »

"Heureux les invités aux noces de l'Agneau." (Ap 19, 9.) Manifestation

44. Le repas eucharistique nous fait comprendre la gloire à venir comme le repas de noces, éternel et sans limites auquel le Seigneur nous invite. Comme repas fraternel dans lequel le Christ nous libère et nous unit, il oriente notre regard vers le royaume éternel qui nous est promis où régneront une liberté et une justice sans limites.

La participation à la célébration de l'Eucharistie exige de nous tout à la fois engagement personnel et service de la communauté. Par là nous est indiqué ce plein épanouissement de notre vie personnelle et sociale qui fait partie de cette gloire de Dieu à laquelle, par grâce, il nous est donné d'avoir part.



## Médiation

45. L'avenir promis commence mystérieusement dès maintenant dans le Repas du Seigneur. Qui reçoit le pain de vie a la vie éternelle (Jan 6, 54). Ce n'est pas à un moment donné, un jour, mais immédiatement qu'il est assumé dans le grand avenir que le Seigneur nous ouvre. La vie éternelle ne commencera pas plus tard, elle est là, déjà, en celui qui s'est uni au Seigneur. Dès maintenant, le monde à venir fait irruption dans notre monde d'aujourd'hui.

"Ainsi, en lui donnant l'Eucharistie, le Seigneur permet à l'Eglise qui, dans la faiblesse, vivra jusqu'à la fin au milieu des souffrances et des combats, de reprendre courage et de persévérer" ; il lui donne la force de s'engager sans relâche au renouvellement de la vie et des structures de ce monde. La vie du monde à venir, promise, manifestée initialement et communiquée à ceux qui croient, peut et doit déjà être effective en ce monde.

## ➤ DEUXIEME PARTIE : TACHES COMMUNES

46. Le témoignage commun sur le Repas du Seigneur nous met en face de tâches que nous devrions, autant que possible, aborder en commun.

I. Nous devons rendre compte de la mesure dont les problèmes qui, autrefois, ont brisé notre communion dans la foi et dans l'Eucharistie, ont pu, depuis lors, être clarifiés et surmontés ; de la mesure aussi dont ils s'opposent encore à une pleine communion.

II. La forme liturgique concrète de la célébration eucharistique de nos communautés doit correspondre à ce que nous confessons dans la foi.

III. Le témoignage de foi ne peut se limiter ni au domaine théologique ni au domaine individuel ; le plus grand nombre possible de membres du Peuple de Dieu devrait se l'approprier et le transmettre de façon vivante (Réception).

### I. Dépassement de positions opposées

47. Ce que nous reconnaissons ensemble et les convictions qui nous sont communes nous remplissent d'espoir : bien des points qui, autrefois, nous divisaient, ont été levés de part et d'autre ; quant aux divergences qui demeurent, elles se situent dans un cadre où règne un accord global. Les positions qui sont opposées et qui font obstacle à notre pleine communion dans la foi et dans l'Eucharistie doivent être perçues, notées et abordées afin de discerner et de surmonter ce qui nous sépare.

### Présence eucharistique

48. Catholiques et luthériens confessent ensemble la présence vraie et réelle du Seigneur dans l'Eucharistie. Des différences existent quant aux formulations théologiques exprimant le mode de cette présence réelle et quant à sa durée.

49. Pour confesser intégralement la réalité de la présence eucharistique, l'Eglise catholique enseigne que « le Christ entier et intégral » est rendu présent par la conversion de toute la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang du Christ, tandis que demeure inchangé ce qui, du pain et du vin, est perceptible par nos sens (accidents). Cette « admirable et unique conversion... », l'Eglise la nomme de façon très appropriée transsubstantiation ». Du côté luthérien, on a très généralement vu dans cette terminologie une tentative d'expliquer d'une manière rationaliste le mystère de la présence du Christ dans le sacrement ; certains pensent aussi que, de cette façon, le Seigneur présent ne serait pas vu comme personne et qu'on conduirait ainsi à un malentendu naturaliste.

50. Du côté luthérien, pour exprimer la réalité de la présence eucharistique, on a parlé non pas d'une transsubstantiation, mais d'une présence du corps et du sang du Christ dans, avec et sous le pain et le vin. On y voit ici une analogie réelle avec l'incarnation : de même qu'en Jésus-Christ, Dieu et l'homme s'unissent pour former une unité, de même (dans l'Eucharistie) le corps et le sang du Christ, d'une part, et le pain et le vin, d'autre part, forment ensemble une unité sacramentelle. Des catholiques, quant à eux, trouvent que, de cette façon, il n'est pas fait entièrement droit ni à cette unité sacramentelle ni à l'efficacité de la parole du Seigneur : « Ceci est mon corps. »

51. La discussion œcuménique a montré que ces deux positions ne doivent plus être considérées nécessairement comme des oppositions entraînant la séparation. La tradition luthérienne affirme, avec la tradition catholique, que les éléments consacrés ne demeurent pas purement et simplement du pain et du vin, mais que, en vertu de la parole

créatrice, ils sont donnés comme corps et sang du Christ. Dans ce sens, elle pourrait parler elle aussi, avec la tradition grecque, d'une « transmutation ». Le concept de « transsubstantiation » quant à lui, entend bien confesser et sauvegarder le caractère de mystère de la présence réelle ; il ne veut pas expliquer comment s'opère ce changement. (Cf. l'exkursus sur « La présence du Christ dans l'Eucharistie ».)

52. En ce qui concerne la durée de la présence eucharistique, les différences se font jour aussi dans la pratique liturgique.

Catholiques et luthériens confessent ensemble que la présence eucharistique du Seigneur Jésus-Christ est destinée à sa réception dans la foi, mais que pour autant elle ne se limite pas à l'instant de la réception ; et, également, qu'elle ne dépend pas davantage de la foi du communiant, quoi qu'il en soit du fait que c'est bien à lui qu'elle est destinée.

53. Selon la doctrine catholique, le Seigneur accorde le don de sa présence eucharistique au-delà du moment de la célébration du sacrement, aussi longtemps que demeurent les espèces du pain et du vin. Conformément à cela, les fidèles sont invités en vénérant ce Très Saint Sacrement « à lui rendre le culte d'adoration qui est dû au vrai Dieu ».

54. Du côté luthérien, il n'est pas rare que l'on se soit scandalisé de certaines formes de la piété eucharistique liées à cette conviction. On y voit une séparation inacceptable d'avec le fait du repas. Mais, par ailleurs, la manière dont bien des fois du côté luthérien on traite ce qui reste des éléments (après la célébration) blesse la sensibilité catholique et indique une divergence non encore surmontée (cf. l'exkursus sur « La présence du Christ dans l'Eucharistie », 2).

55. Pour y remédier, on devrait « du côté catholique, en particulier dans la catéchèse et la prédication, rappeler que l'intention première de la réserve eucharistique est la distribution aux malades et aux absents » ; du côté luthérien, il faudrait « que soit mise en œuvre la meilleure façon de témoigner le respect dû aux éléments qui ont servi à la célébration eucharistique, c'est-à-dire leur consommation ultérieure, sans exclure leur usage pour la communion des malades ».

Pour ce qui concerne l'adoration de l'Eucharistie, les catholiques devraient être attentifs à ce que leur pratique ne contredise pas la conviction commune du caractère de repas qu'à l'Eucharistie. Ils devraient également se rappeler qu'il y a, par exemple dans les Eglises orthodoxes, d'autres formes de piété eucharistique sans que pour autant la foi eucharistique de celles-ci puisse être mise en question.

Les luthériens, quant à eux, devraient considérer le fait non seulement « que pendant des siècles l'adoration de la réserve eucharistique a fait partie, dans une grande mesure, de la vie catholique et qu'elle a constitué une forme importante de la piété », mais aussi que, pour eux-mêmes, « culte divin, vénération et adoration sont appropriés aussi longtemps que le Christ demeure sacramentellement présent ».

### **Sacrifice eucharistique**

56. Catholiques et luthériens confessent ensemble que, dans le Repas du Seigneur, Jésus-Christ « est présent comme le crucifié, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification, comme la victime offerte en sacrifice une fois pour toutes pour les péchés du monde ». Ce sacrifice ne peut être ni continué, ni renouvelé, ni remplacé, ni complété ; mais il peut et doit, toujours de nouveau, être efficace de façon à chaque fois nouvelle au sein de sa communauté. C'est sur le mode et la mesure de cette efficacité qu'il y a entre nous des interprétations différentes.

57. Selon la doctrine catholique, dans chaque Eucharistie « un sacrifice véritable et authentique » (*verum et proprium sacrificium*) est offert par le Christ. « Ce sacrifice est vraiment propitiatoire ; par lui, « si nous nous approchons » de Dieu avec un cœur sincère, avec une foi droite, avec crainte et respect, contrits et pénitents, « nous obtenons miséricorde et nous trouvons la grâce pour une aide opportune » (He 4, 16) ... C'est une seule et même victime, c'est le même qui offre maintenant par le ministère des prêtres et qui s'est offert lui-même alors sur la croix ; seule la manière d'offrir diffère... C'est pourquoi elle (= cette oblation) est légitimement offerte, selon la Tradition des apôtres, non seulement. Pour les péchés, les peines, les satisfactions et les autres nécessités des fidèles vivants, mais aussi pour ceux qui sont morts dans le Christ et ne sont pas encore pleinement purifiés ».

58. Comme membres de son Corps, les fidèles sont assumés dans le sacrifice du Christ. Ceci s'accomplit de différentes manières ; aucune d'elles ne s'ajoute de l'extérieur au sacrifice du Christ, mais toutes ont leur origine dans ce sacrifice et renvoient à lui : Fait partie du sacrifice eucharistique la préparation liturgique du Repas du Seigneur avec l'offrande du pain et du vin.

Avant tout sont requises la participation intérieure, la reconnaissance et l'aveu de sa propre impuissance et de la totale dépendance du secours du Seigneur, l'obéissance à son commandement, la foi en sa parole et en sa promesse

En rendant présent dans l'Eucharistie le Seigneur, qui est offert et qui s'offre en sacrifice, ceux qui ont été sauvés par lui peuvent offrir un sacrifice (« open ») dans le meilleur sens du mot. Ils offrent au Père céleste un don qui ne souffre ni autosuffisance ni justice propre. C'est un don de l'amour de Dieu, absolument libre, aucunement dû par lui, aucunement mérité par les hommes ; il est en même temps lié à l'homme au plus profond, plus que ne le peut être aucune chose susceptible d'être offerte : le Christ est entièrement devenu nôtre ; il est notre tête.

De nous-mêmes nous ne possédons et nous ne pouvons rien. C'est pourquoi nous ne nous référons pas à nous-mêmes mais à lui. De nous-mêmes, nous ne pouvons offrir à Dieu ni louange, ni gloire, ni honneur ; nous offrons le Christ, c'est lui qui est louange, gloire et honneur. Ce geste de manifester sa propre impuissance, de s'en remettre entièrement au Christ, de le présenter et d'en faire don au Père, c'est cela que veut dire l'Eglise catholique lorsqu'elle ose dire que non seulement le Christ s'offre en sacrifice, mais qu'elle-même aussi « offre en sacrifice » (« opfert »).

Les membres du Corps du Christ sont par le Christ, si intimement unis à Dieu et entre eux qu'ils deviennent participants de son adoration, du don qu'il fait de lui-même, de son sacrifice offert au Père. Le Christ et les chrétiens devenant un, l'assemblée eucharistique « offre le Christ » par le fait que, par la puissance de l'Esprit, elle consent à être offerte par lui au Père. En dehors du Christ, nous n'avons ni dons, ni adoration, ni sacrifice que, de par nous-mêmes, nous puissions offrir à Dieu. Nous ne pouvons offrir en notre faveur rien d'autre que le Christ, l'Agneau immolé et la victime que le Père lui-même nous a donnée. »

59. Du côté des chrétiens de la Réforme, on a craint que le fait de voir dans l'Eucharistie un sacrifice propitiatoire ne soit contraire au caractère unique et pleinement suffisant du sacrifice de la croix et qu'il ne mette en question l'unicité de la médiation du Christ (cf. l'excursus : « La messe comme sacrifice de propitiation »).

Selon la conception de la réforme luthérienne, la célébration du Repas du Seigneur a pour visée propre de dispenser à la communauté rassemblée, pour qu'elle le reçoive dans la foi, comme moyen efficace de salut, le don du sacrifice de la croix qui est présent. On prit scandale de ce que, dans la pratique, la communion des fidèles soit passée à l'arrière-plan. On en vit la raison majeure dans le fait de considérer la messe comme un sacrifice propitiatoire.

On pensait que, par-là, on faisait place à une manière de voir qui dispensait de recevoir dans la foi la grâce eucharistique et qui attribuait au prêtre un pouvoir sacrificiel autonome (cf. la polémique des réformateurs contre la messe agissant *ex opere operato*). C'est pourquoi la Tradition luthérienne évite entièrement jusqu'à aujourd'hui l'expression « sacrifice de la messe ».

60. Par contre, la Réforme luthérienne a reconnu au Repas du Seigneur le sens d'un sacrifice d'action de grâces rendu pour le sacrifice de la croix présent dans le sacrement. Ce sacrifice d'action de grâces est une expression de la foi et se réalise en ce que « nous offrons avec le Christ, c'est-à-dire qu'avec une foi ferme en son testament nous nous appuyons sur le Christ et que, nous présentant devant Dieu, avec notre prière, notre louange et notre offrande, nous ne le faisons que par lui et par ses moyens (de salut) ; et que nous ne doutons pas que s'est lui qui est notre curé (Pfarrer) et notre prêtre (Pfaff) au ciel devant la face de Dieu ». Le « sacrifice eucharistique » ainsi compris, qui est célébré dans la foi par des hommes réconciliés, s'exprime dans l'action de grâces et la louange, dans l'invocation et la confession de Dieu dans les peines et dans toutes les bonnes œuvres des fidèles. Tels sont les sacrifices qui, en référence à 1 P 2, 5 et RM 12, 1, sont particulièrement soulignés dans la doctrine de la Réforme.

61. Dans le dialogue œcuménique, nous avons appris à mieux comprendre les manières de voir des autres. Y ont amplement contribué, tout particulièrement, les recherches sur le contexte historique de la polémique des réformateurs ainsi que la prise en considération des développements qui se sont produits récemment dans nos deux Eglises. Nous voyons toujours davantage les positions de l'autre comme des questions adressées à nos propres positions et comme une aide reçue pour les améliorer, les approfondir et les rendre vivantes. Nous pouvons constater avec gratitude une convergence croissante en beaucoup de questions qui avaient pesé tout particulièrement jusqu'ici sur notre dialogue

a) Selon la doctrine catholique, le sacrifice de la messe consiste à rendre présent le sacrifice de la croix. Il ne réitère pas et n'ajoute rien à sa valeur salvifique. En ce sens, il est une attestation -et non une mise en question- du caractère unique et pleinement suffisant du sacrifice du Christ sur la croix.

b) Selon la doctrine catholique, quand il s'agit de la doctrine des sacrements, l'*ex opere operato* a pour rôle d'attester la priorité de l'agir de Dieu. Souligner cette priorité est aussi une préoccupation luthérienne.

c) Une telle conception de l'opus operatum n'exclut ni la participation dans la foi de chacun ni celle de toute la communauté qui célèbre : l'agir de Dieu la rend possible et la requiert.

d) L'importance de la participation croyante à la célébration n'est pas davantage lésée par la conviction que les fruits de l'Eucharistie s'étendent au-delà du cercle de ceux qui y sont présents. Certes, le don même que le Christ a fait de sa chair et de son sang à qui les reçoit avec foi dans l'Eucharistie n'est pas transférable ; il nous est permis toutefois d'espérer qu'il accorde son secours à d'autres aussi. Si et comment cela se produit est entièrement l'affaire de l'amour souverain du Seigneur. Les intercessions et les intentions de messes célébrées pour telle ou telle personne, vivante ou défunte, n'entendent pas non plus limiter sa liberté.

Ces convictions nous donnent le ferme espoir que nous parviendrons à éclaircir les questions encore ouvertes.

## **Communion eucharistique**

62. Catholiques et luthériens confessent en commun que, dans l'Eucharistie, le corps et le sang du Christ sont reçus réellement soit pour le salut, soit pour la perte (cf. 1 Co 11, 27-29). Ils confessent que, reçus avec foi, le pain et le vin eucharistiques donnent d'être unis personnellement avec Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Ils s'accordent aussi à reconnaître que l'efficacité de l'agir du Seigneur reçu par les fidèles ne peut être déterminée par aucune mesure humaine, mais qu'elle est du domaine de l'action divine, libre et dont on ne peut disposer.

63. Catholiques et luthériens sont convaincus ensemble que l'Eucharistie est essentiellement un repas communautaire. Pour les chrétiens de la Réforme, la communion de la communauté est une partie constitutive de la célébration de l'Eucharistie telle qu'elle a été instituée par le Seigneur.

C'est pourquoi ils voient dans les messes célébrées sans participation du peuple (désignées d'une manière ambiguë et théologiquement inacceptable, sous le nom de « messes privées ») un usage qui ne répond ni à l'institution du Seigneur ni à la pratique de l'Eglise ancienne.

Entre-temps, surtout depuis Vatican II, un changement important s'est opéré dans la pratique de l'Eglise catholique plaçant au premier rang la « célébration commune avec fréquentation et participation active des fidèles..., toute messe gardant toujours sa nature publique et sociale ». Cette priorité de la célébration communautaire constitue un rapprochement important entre nos pratiques eucharistiques (cf. l'exkursus : « L'Eucharistie comme repas communautaire »).

64. Catholiques et luthériens sont convaincus ensemble que le pain et le vin font tous deux parties de la forme complète de l'Eucharistie. Dans la célébration catholique de l'Eucharistie, celle-ci n'est le plus souvent donnée aux fidèles que sous la seule espèce du pain. La raison en est surtout d'ordre pratique et repose sur la conviction que le Christ est pleinement présent sous chacune des espèces, de sorte que le recevoir sous une seule espèce n'amointrit en rien son efficacité.

Les réformateurs, au contraire, pensent que la pleine conformité à l'institution et la totalité du signe sacramentel ne sont assurés, conformément aux paroles d'institution du Christ, que là où tous reçoivent aussi le calice. La doctrine luthérienne ne nie également pas que le Christ soit présent totalement sous chacune des deux espèces et la pratique luthérienne connaît des cas de nécessité pastorale où la Sainte Cène peut être reçue également sous une seule espèce (cf. l'exkursus : « L'Eucharistie comme repas communautaire »).

Les possibilités de recevoir l'Eucharistie sous les deux espèces ont été considérablement étendues au Second Concile du Vatican, qu'il s'agisse des occasions ou des communiants. Si des divergences subsistent encore dans la doctrine et la pratique, elles ne sont plus, dès lors, de nature à séparer nos Eglises.

## **Eucharistie et ministère**

65. Catholiques et luthériens sont convaincus ensemble qu'il appartient à l'Eucharistie que sa célébration soit dirigée par un ministre mandaté par l'Eglise.

66. Selon la doctrine catholique, « toute célébration légitime de l'Eucharistie est dirigée par l'évêque à qui a été confiée la charge de présenter à la majesté divine le culte de la religion chrétienne et de le régler selon les préceptes du Seigneur et selon les lois de l'Eglise ». « Une Eucharistie n'est légitime que si elle est accomplie sous l'autorité de l'évêque ou par un (ministre) mandaté par lui. » En conséquence, avoir été ordonné évêque ou prêtre est une condition indispensable pour présider le Repas du Seigneur ; il s'ensuit que, même dans des cas exceptionnels, il ne peut y avoir de célébration eucharistique sans prêtre ordonné. Dans la mesure où le sacrement de l'Ordre fait défaut,

L'Eglise catholique considère donc que les communautés ecclésiales séparées d'elle « n'ont pas conservé toute la réalité propre du mystère eucharistique ».

67. Selon la doctrine luthérienne aussi, le culte eucharistique est dirigé par un ministre ordonné. « La fonction du ministère est d'annoncer l'Evangile et d'administrer les sacrements d'une manière conforme à l'Evangile et de telle façon que la foi en soit éveillée et fortifiée. » Selon la conception luthérienne, le ministère ecclésiastique est d'institution divine, bien que l'ordination ne soit habituellement pas dite un sacrement.

68. le dialogue entre nos deux traditions a permis déjà de constater de notables convergences dans la question du ministère. Celles-ci concernent la manière de concevoir l'origine et la fonction du ministère, ainsi que la façon de le transmettre par imposition des mains et invocation du Saint-Esprit. Sur la base de ces constatations, il a été proposé comme possible de procéder à « un sérieux examen » d'une reconnaissance mutuelle des ministères ecclésiaux. Dans la mise en œuvre de cette recommandation, il y aura à demander, entre autres, comment on considère du côté luthérien une Eucharistie célébrée sans ministre ordonné. Il faudra ensuite demander comment, compte tenu de la conception et de la pratique luthériennes de l'ordination, l'Eglise catholique considère l'Eucharistie célébrée dans l'Eglise luthérienne. D'une manière générale, il faudrait élucider la façon dont il faut voir le rôle propre et le statut ecclésiologique du ministère ainsi que les conséquences à en tirer pour la structure de l'Eglise.

### **Communio créée par l'Eucharistie :**

69. Catholiques et luthériens confessent ensemble que Jésus-Christ unit aussi entre eux tous ceux qui sont unis à lui.

70. Selon la conviction catholique, cela vaut aussi pour la communion avec le Christ dans l'Eucharistie. C'est pourquoi cette communion comprend également ceux qui sont morts dans la paix du Seigneur. De là vient que la mémoire et l'intercession pour les défunts fait partie de la célébration eucharistique catholique. L'Eglise catholique commémore aussi les défunts qui ont part déjà à la Béatitude céleste. Elle remercie Dieu de la grâce qui leur a été accordée et elle se recommande à leur intercession et à leur protection.

71. La célébration eucharistique luthérienne exprime, elle aussi, dans la louange et l'intercession, la communion qui existe entre la communion du ciel et celle de la terre. La Réforme, il est vrai, a rejeté l'invocation des saints, mais elle n'a pas contesté leur intercession dans le ciel. La réserve de sa doctrine, quant au sort des défunts, la rend aussi réservée à l'égard d'une prière en leur faveur.

72. Selon la doctrine catholique, la communion eucharistique exige et fait grandir l'Eglise comme communion concrète dans la foi. Cette communion comprend essentiellement

« - Le pouvoir ministériel, conféré par le Christ à ses apôtres et à leurs successeurs, les évêques avec les prêtres, d'actualiser sacramentellement son acte sacerdotal par lequel il s'est offert une fois pour toutes à son Père dans l'Esprit-Saint et s'est donné à ses fidèles afin qu'ils soient un en lui.

- L'unité de ce ministère qui doit être exercé au nom du Christ, tête de l'Eglise, et donc dans la communion hiérarchique des ministres.

- La foi de l'Eglise qui est professée dans l'action eucharistique elle-même par laquelle elle répond dans l'Esprit-Saint au don du Christ tel qu'il est en vérité. »

De là vient, selon le second Concile du Vatican, qu'« il n'est pas permis de considérer la *Communicatio in sacris* comme un moyen à employer sans réserve pour rétablir l'unité des chrétiens ». C'est pourquoi, si la célébration commune est interdite entre catholiques et luthériens, l'admission à la communion eucharistique peut être cependant accordée, « pour des raisons suffisantes » (*propter rationes sufficientes*).

73. L'Eglise luthérienne connaît elle aussi le lien qui existe entre communion eucharistique et communion ecclésiale. Cependant, même dans l'état présent de la division des Eglises, elle admet certaines possibilités de partage eucharistique. Les critères qui lui sont propres lui permettent, plus facilement qu'à l'Eglise catholique, de reconnaître la validité des célébrations eucharistiques d'autres Eglises. « Sur la base de points reconnus communs dans l'intelligence de l'Evangile -ce qui a une répercussion décisive sur la prédication, l'administration des sacrements et la pratique liturgique-, les luthériens estiment qu'ils peuvent dès maintenant plaider en faveur de la possibilité en certaines circonstances d'un échange de prédicateurs et d'une célébration en commun de l'Eucharistie... Du côté luthérien, on souligne que la pratique eucharistique des Eglises séparées entre elles doit s'inspirer de ce que le ministère (*Dienst*) de la réconciliation entre les hommes exige de l'Eglise... Une célébration eucharistique à laquelle des fidèles baptisés ne peuvent pas prendre part souffre d'une contradiction interne et, par le fait même, ne s'acquiesce pas du rôle que lui a assigné le Seigneur. »

## II. Forme concrète de la pratique liturgique

74. Ce que nous affirmons dans la foi comme étant la vérité concernant le Repas du Seigneur doit déterminer le contenu et la forme de notre liturgie. Cette obligation qui nous est imposée en commun, nous pouvons et nous devons l'accomplir en grande partie ensemble ; en même temps selon la diversité des communautés, des moments et des traditions, des tâches à chaque fois différentes se présenteront et d'autres points de départ.

75. « La meilleure voie vers l'unité dans la célébration eucharistique et la communion est le renouveau lui-même de l'Eucharistie dans les diverses Eglises en ce qui concerne la doctrine et la liturgie. » Dans l'Eucharistie aussi, ce sont des pas faits vers le centre qui nous rapprochent mutuellement. Entre autres : « Que les fidèles accèdent à la liturgie avec les dispositions d'une âme droite, qu'ils harmonisent leur âme avec leur voix et qu'ils coopèrent à la grâce, d'en haut pour ne pas recevoir celle-ci en vain. »

Le renouveau requis doit toujours avoir une double visée : d'abord, le Seigneur, sa parole et sa volonté ; ensuite, nos contemporains avec leurs difficultés et leurs possibilités : le « petit troupeau » de ceux qui partagent notre foi comme l'innombrable foule des hommes, nos frères, au salut de qui l'Eucharistie est destinée.

Le témoignage commun de la foi eucharistique et l'effort commun pour y correspondre dans la vie n'ont rien à voir avec l'uniformité. Il y a, dans les formes liturgiques tout comme dans la théologie et la piété, une grande diversité de possibilités. Celles-ci peuvent et doivent s'éclairer et se compléter les unes les autres. Il en va des formes liturgiques comme de la vie de l'Eglise dans son ensemble : « Ainsi, dans la diversité même, tous rendent témoignage de l'admirable unité qui règne dans le Corps du Christ : en effet, la diversité même des grâces, des ministères et des activités contribue à lier les fils de Dieu en un tout, car « tout cela c'est l'œuvre d'un seul et même esprit. » (1 Co 12, 11.)

76. Sans porter préjudice à cette diversité, il faut tendre à s'accorder davantage encore au sujet d'un certain nombre d'éléments fondamentaux.

Selon la conviction commune, la célébration eucharistique forme un tout qui comporte un certain nombre d'éléments constitutifs : la prédication de la parole de Dieu ; l'action de grâces pour les œuvres de Dieu dans la création et la rédemption avec la commémoration de la mort et de la résurrection du Christ ; les paroles de l'institution selon le témoignage du Nouveau Testament ; l'invocation du Saint-Esprit sur le pain et le vin ainsi que sur la communauté ; l'intercession pour l'Eglise et pour le monde ; la prière du Seigneur et le manger et le boire en communion avec le Christ et avec chaque membre de l'Eglise.

La pratique liturgique devrait correspondre à ces éléments fondamentaux affirmés en commun. A ces tâches qui nous lancent un défi qui nous est commun, en sont liées d'autres qui concernent chacune de nos Eglises d'une manière particulière.

Selon la conviction luthérienne, on devrait, du côté catholique, s'efforcer

1. D'éviter la célébration de la messe sans participation du peuple ;
2. D'assurer mieux la prédication de la parole au cours de chaque Célébration eucharistique ;
3. De donner la communion sous les deux espèces.

Selon la conviction catholique, les luthériens devraient tendre

1. A une célébration plus fréquente de la Sainte-Cène (« l'Eucharistie est la célébration liturgique nouvelle que le Christ a donnée à l'Eglise : il paraît donc normal qu'elle soit célébrée au moins chaque dimanche ou une fois par semaine ») ;
2. A une plus grande participation de toute la communauté (en particulier des enfants) ;
3. A une connexion plus étroite entre le service de la parole et celui du sacrement.

On ne devrait pas perdre de vue que les différentes pratiques ainsi évoquées dépendent en partie de différences, non encore surmontées, dans l'intelligence de la foi. Les éclaircir et les surmonter s'impose à nous comme une tâche commune.

## III. Réception

77. Aussi longtemps qu'elle n'est pas acceptée et vécue par tout le Peuple de Dieu, une doctrine théologique demeure la théorie de quelques-uns. Même des déclarations conciliaires n'ont leur plein effet que si elles prennent corps dans la pensée et la vie des fidèles. Il est donc indispensable que nos frères chrétiens répondent à notre témoignage commun relatif à l'Eucharistie, qu'ils en deviennent responsables avec nous. C'est pourquoi nous nous adressons à eux en leur demandant d'examiner nos considérations, d'y réfléchir, de les améliorer autant que cela est nécessaire et, dans toute la mesure du possible, de les faire leurs.